

LA MUSIQUE

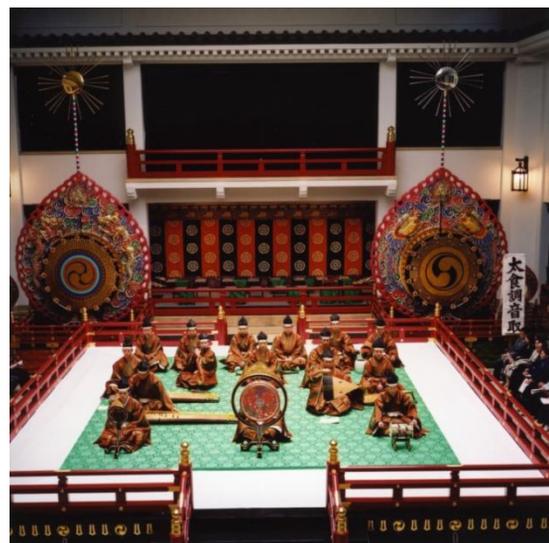
Reflet de traditions de l'Est et de l'Ouest

La musique japonaise trouve ses racines dans les traditions anciennes, dont les origines folkloriques et l'influence du continent asiatique, et ce, très tôt, sont historiquement riches. Lui sont également associées la tradition musicale d'Okinawa et la tradition autonome des peuples Ainu de Hokkaido.

Le *gagaku*

Le *gagaku* est un type de musique fortement influencé par des antécédents de l'Asie continentale, qui fut interprété à la cour impériale japonaise pendant plus d'un millénaire. Le *gagaku* se compose de trois entités de morceaux musicaux : le *togaku*, qui serait le style de la dynastie chinoise Tang (618–907) ; le *komagaku*, qui aurait été transmis de la péninsule coréenne ; et la musique de composition indigène associée à des rituels de la religion shinto. Fait également partie du *gagaku* un petit nombre de chants folkloriques régionaux japonais, du nom de *saibara*, qui ont été adaptés dans un élégant style de cour.

Une collection considérable de styles musicaux fut transmise au Japon en provenance du continent asiatique au cours de la période Nara (710–794). À la période Heian (794–1185), ceux-ci furent classés en deux catégories, le *togaku* et le *komagaku*, et interprétés à la cour par des nobles et des musiciens professionnels appartenant à des confréries dont l'appartenance est héréditaire. Avec l'ascension des dirigeants militaires pendant la période Kamakura (1185–1333), les représentations de *gagaku* à la cour s'estompèrent, mais la tradition fut préservée dans les résidences des aristocrates et par



Concert de *gagaku*

Les musiciens du Département de Musique de l'Agence de la Maison impériale jouant des morceaux de musique orchestrale de *gagaku* (*kangen*) dans l'enceinte du Palais impérial. (Crédit photo : Agence de la Maison impériale)

trois confréries de musiciens situées à Kyoto, Nara et Osaka. À la suite de la Restauration de Meiji, en 1868, les musiciens de ces confréries furent réunis dans la nouvelle capitale, Tokyo. Les musiciens qui sont aujourd'hui au service du Département de Musique du Palais impérial sont, pour la plus grande partie, des descendants directs des membres des confréries formées au 8^{ème} siècle.

La musique religieuse

Le type de musique religieuse japonaise le plus proéminent est celui du rituel shinto. La

description existante la plus ancienne de la musique shinto, ou *kagura* (musique des dieux), est préservée dans le mythe de la déesse du soleil, Amaterasu, qui, offensée par son frère, cacha sa lumière dans la grotte rocheuse du paradis. Elle est persuadée de sortir de cette grotte par une danse sur une musique interprétée par la déesse Ama no Uzume no Mikoto. Le mythe rappelle la convention qui demande aux dieux d'assister à une interprétation, et ainsi de revitaliser la communauté. Le *mikagura* (le *kagura* de la cour) se distingue du *sato kagura* (le *kagura* des villages), qui comprend un registre de musiques locales associées à des régions ou sanctuaires particuliers. Le *kagura* des villages peut être entendu à l'occasion de festivals, lorsque les musiciens accompagnent leurs chants à la flûte traverse et une variété de percussions.

Le *biwa*, le *koto*, le *shakuhachi* et le *shamisen*

Le luth à manche court (*biwa*), la cithare (*koto*), et la flûte droite à embouchure libre (*shakuhachi*) ont tous été introduits de Chine dès le 7^{ème} siècle, et ils comptaient parmi les instruments utilisés pour le *gagaku*. Le *shamisen* est un luth à trois cordes pincées qui est une modification d'un instrument similaire introduit d'Okinawa au milieu du 16^{ème} siècle. Des combinaisons de ces quatre instruments, avec une flûte traverse (*shinobue*) ainsi que des petites et grosses percussions, constituent les ensembles de la musique traditionnelle japonaise.

Le *biwa*

Dans la musique de cour, le *biwa* joue de simples figures mélodiques pour accompagner les instruments mélodieux d'un ensemble de *gagaku*. Bien que le *biwa* n'ait jamais été utilisé dans des interprétations instrumentales en solo, il y a des récits sur son utilisation par des prêtres laïques, artistes itinérants, pour l'accompagnement de leurs vers. À partir du 13^{ème} siècle, l'oeuvre la plus importante dans ce répertoire fut le *Heike monogatari* (Le Dit de Heike), une histoire légendaire de la chute du clan militaire de



Taira aux mains du clan Minamoto. Le *biwa* est un luth à quatre cordes qui sont pincées à l'aide d'un large plectre.

Le *koto*

Le premier *koto* avait seulement cinq cordes (six par la suite) et faisait environ 1 mètre de long. Pendant la période Nara (710 – 794), le *koto* à 13 cordes, mesurant environ 2 mètres de long, fut introduit de Chine et utilisé dans l'ensemble de la musique de cour. Le *koto* est taillé dans du paulownia, chaque corde a son chevalet mobile, et il se joue pincé à l'aide d'onglets attachés à des anneaux portés sur le pouce et les deux premiers doigts de la main droite. La main gauche sert à hausser la tonie des cordes ou à modifier la tonalité.

Le *shakuhachi*

Le *shakuhachi* est une flûte en bambou à embouchure libre avec un bec entaillé. Au 7^{ème} siècle, il avait, comme le modèle chinois, six trous, mais aujourd'hui il n'en a plus que cinq, quatre placés à distance égale sur le devant de l'instrument et un trou pour le pouce sur la face arrière. À la fin du 17^{ème} siècle, le *shakuhachi* fut adopté par les prêtres de la secte bouddhiste Zen-Fuke, qui établirent sa pratique en tant que discipline spirituelle.

Le *shamisen*

Le *shamisen* était à l'origine associé au kabuki et au théâtre de marionnettes de la période Edo (1603–1867). Une variation du luth à trois cordes d'Okinawa (*sanshin*), le *shamisen* est de taille variable, de 1,1 à 1,4 mètres de long. Lorsque le *shamisen* est joué comme accompagnement d'un chanteur, ce qui est souvent le cas, la tonie de base est déterminée par le chanteur. Par conséquent, la notation du *shamisen* indique un intervalle, ou *ma*, plutôt que la tonie.

Les chants folkloriques

Les chants folkloriques japonais peuvent

Shamisen

(Crédit photo : AFLO)





être classés en quatre regroupements fondamentaux : (1) les chants religieux, tels que le *sato kagura* shinto et les chants danses du Bon bouddhiste ; (2) les chants des travaux, tels que les chants des planteurs de riz et des passeurs ; (3) les chants de circonstance pour les fêtes, les mariages, et les funérailles ; et (4) les chants des enfants, y compris aussi bien les morceaux traditionnels (*warabe uta*) passés de génération à génération, et les chants (*doyo*) écrits au 20^{ème} siècle par des poètes et des compositeurs célèbres. Pendant le festival de Bon au milieu de l'été, de nombreux japonais, en particulier dans les régions rurales, dansent et chantent au son de mélodies locales jouées au *shamisen*, à la flûte, et aux percussions pour accueillir les esprits de leurs ancêtres, qui, d'après les anciens, reviennent dans le monde des vivants pour quelques jours chaque année.

La musique au Japon moderne

Le gouvernement de Meiji, dans le but de moderniser la musique japonaise, introduisit l'enseignement de la musique occidentale dans les écoles, et, en 1879, IZAWA Shuji, un bureaucrate du gouvernement, qui avait étudié aux États-Unis, passa commande de chants qui furent écrits en utilisant une mélodie pentatonique obtenue en supprimant les degrés 4 et 7. Il compila ces chants, ainsi que des airs occidentaux d'une structure tonale similaire (tels que « Auld Lang Syne » (Ce n'est qu'un au revoir)) dans un manuel scolaire, qui fut utilisé dans toutes les écoles du pays. Cette validation progressive de cette échelle pentatonique devint la base d'un genre de musique commerciale. Un autre type de musique occidentale qui retint l'attention était la marche militaire, qui fut introduite par le gouvernement de Meiji en tant qu'élément de sa modernisation des forces armées japonaises.

En 1874 fut fondé le premier parti politique japonais, et la demande pour l'élection directe d'un parlement national se consolida. Les dirigeants, à qui il était souvent interdit de parler en public, firent écrire des chansons pour faire connaître leurs

messages, et des chanteurs marchaient dans les rues vendant des copies de ces chants. Ceci fut le début du *enka*. Les artistes eux-mêmes se transformèrent progressivement d'agitateurs politiques de coins de rue en fournisseurs de feuilles de musique et en chanteurs professionnels rémunérés. Avant la généralisation de la radio et du phonographe, les chanteurs de *enka* étaient un important véhicule pour la publication de la musique.

Dans la première moitié du 20^{ème} siècle, l'influence occidentale sur la musique populaire japonaise s'étendit progressivement. Toutefois, tandis que les instruments de musique occidentaux vinrent à être largement utilisés, soit exclusivement ou en combinaison avec des instruments indigènes, les mélodies étaient toujours basées sur l'échelle pentatonique japonaise. Les premiers disques phonographiques au Japon datent de 1903, et, pendant les années 1920, un nombre croissant de musique populaire fut enregistré. Dans les années 1930, le jazz joua un rôle important, favorisant le développement de la scène musicale populaire dans les bars et les clubs. Bien qu'il ait été interdit pendant la Deuxième Guerre mondiale, depuis, il continue à attirer un petit, mais fervent, groupe de fans et d'artistes japonais, dont certains (WATANABE Sadao, AKIYOSHI Toshiko, etc.) sont connus au niveau international.

Après la guerre, la musique populaire japonaise a suivi deux chemins distincts : l'un étant la J-Pop (voir ci-dessous) et l'autre le *enka*. À la différence du *enka* politique de la période Meiji, les ballades modernes du *enka* s'intéressent presque exclusivement à l'amour perdu et à la nostalgie. Sa caractéristique la plus distinctive étant le vibrato lent dans lequel les mélodies sont chantées, le *enka* demeure un genre très populaire parmi la génération descendante et un pilier des listes de diffusion du *karaoke*.

La J-Pop

Le terme J-Pop englobe presque tous les genres de musique japonaise influencés par la musique occidentale. Instituant un modèle pour l'importation de chaque nouveau genre



musical occidental, le boom du rock'n'roll déclenché par Elvis Presley au milieu des années 1950 donna naissance à un grand nombre de bandes de rock'n'roll japonaises. Les années 1960 vit le développement d'un mouvement de musique folk influencée par Bob Dylan d'une part, et, d'un mouvement de « son de group » encouragé par les Beatles. Par la suite, les genres musicaux pop, tels que le rock psychédélique, le country rock, le heavy métal, le punk, le reggae, le funk, le rap, et le hip hop, développèrent leurs propres amateurs et propres groupes d'artistes japonais. Depuis les années 1970, le noyau commercial de la J-Pop a évolué suivant deux lignes opposées : les idoles du pop et le genre chanteur compositeur, qui initialement était appelé « nouvelle musique ».

Le côté chanteur compositeur de cette dichotomie est composé de chanteurs solistes et de groupes qui interprètent leur propre matériel, et, pour la plupart, gèrent leur propre carrière. Ils ont tendance à passer beaucoup de leur temps en tournée et apparaissent relativement rarement à la télévision. Des artistes comme YAZAWA Eikichi, Chage & Aska, Southern All Stars, Yuming, et B'z sont populaires depuis des décennies. Un exemple plus récent est le groupe rock / hip hop Orange Range, l'un des nombreux groupes pop et rock originaire d'Okinawa. UTADA Hikaru, la jeune talentueuse diva du R&B, s'inscrit également dans la catégorie chanteur compositeur.

De l'autre côté du fossé, se trouvent les chanteurs idoles, qui sont généralement recrutés, formés et commercialisés par des agences du spectacle. Traditionnellement, la plupart des chanteurs idoles sont des jeunes filles qui font l'objet d'une gigantesque promotion sur une durée relativement courte (apparitions dans des publicités et spots publicitaires, et dans des programmes

télévisés), après quoi elles ont tendance à s'éclipser assez rapidement. Une exception de durabilité est l'idole très célèbre, Matsuda Seiko, l'une des chanteuses japonaises la plus vendue de tous les temps. Dans les années 1990, des groupes de très jeunes filles, tels que Speed et Morning Musume devinrent très populaires. Il y a également une tradition de boys bands, dont la plupart (SMAP, Kinki Kids, KAT-TUN, Arashi, etc.) sont produits par l'agence Johnny's Jimusho.

En 2019, EXILE, un groupe masculin de dix-neuf chanteurs et danseurs, est l'une des principales forces de la J-Pop. Parmi leurs fans, se trouvent non seulement de jeunes femmes mais des hommes également. Un autre groupe populaire, dans le genre de la techno-pop, est le groupe Perfume composée de trois femmes, qui a attiré l'attention par l'originalité de ses danses et de ses chansons.

Les principaux groupes idoles en vogue comprennent AKB48 et ses nombreux groupes sœurs, dont NMB48 et Nogizaka46. Constitué de plus de 100 filles, le groupe organise tous les ans une élection pour que les fans votent pour leurs membres préférés. Les fans attendent toujours cet événement avec impatience, espérant que leur membre préféré gagne le plus de voix et ainsi avoir l'opportunité de chanter en position centrale dans le groupe (chant et leader du groupe). La célèbre chanteuse Namie Amuro, connue pour ses tubes dans les années 1990, a annoncé son intention de se retirer de la scène en septembre 2018. Le terme « Amura », qui désigne toute femme au style similaire, a fait le buzz jusqu'à devenir un phénomène social.

Depuis la seconde moitié des années 2000, un nouveau type d'édition musicale sur ordinateur est apprécié des musiciens professionnels et des amateurs. Il consiste à créer une chanson au moyen d'un logiciel de synthèse vocale, par la saisie d'une mélodie et de paroles produisant une voix synthétisée issue d'un sampling de voix humaine incluant des Vocaloids comme l'idole virtuelle Miku Hatsune.

Chanteurs et danseurs du groupe EXILE

Leur performance puissante à chaque concert est une des raisons de leur succès.



La musique classique occidentale au Japon

Au début du 20^{ème} siècle, il y avait des connaisseurs de musique classique occidentale en nombre suffisant pour attirer l'attention des artistes européens, dont certains vinrent au Japon pour donner des récitals ou faire une tournée de concerts. En 1926, le Nouvel Orchestre Symphonique fut formé, et celui-ci commença à se produire de manière régulière en 1927. En 1951, il fut rebaptisé l'Orchestre symphonique de la NHK. Aujourd'hui, premier orchestre du Japon, il est parrainé par la NHK Japan Broadcasting Corporation. Depuis 1950, l'Association Japonaise de Musique Contemporaine organise un festival annuel pour promouvoir la composition. Les compositeurs de l'après-guerre incluent DAN Ikuma, qui écrivit un charmant opéra, Yuzuru (1952 ; Le héron du crépuscule), basé sur une légende populaire japonaise ; et MAYUZUMI Toshiro, qui composa les morceaux symboliques inspirés du bouddhisme ésotérique. TAKEMITSU Toru, un compositeur de morceaux avant-gardistes respectés, écrivit également de la musique pour le cinéma et jouit d'une renommée internationale. De nombreux musiciens japonais se sont rendus à l'étranger pour étudier, et certains, comme le chef d'orchestre OZAWA Seiji, la violoniste GOTO Midori, et la pianiste UCHIDA Mitsuko, ont établi une réputation internationale durable.